

1. Albrecht Dieterich
Aby Warburg (1866-1929)
La Naissance de Vénus et Le Printemps de Sandro Botticelli, trad. par Laure Cahen-Maurel, Paris, Éditions Allia, 2007 ; Id, *Le Rituel du serpent : Récit d'un voyage en pays Pueblo*, trad. par Sibylle Muller, Paris, Macula, 2003.
2. A. Dieterich, « Über Wesen und Ziele der Volkskunde », conférence de 1902, publié dans A. Dieterich, *Kleine Schriften*, Stuttgart/Göttingen 1, 1914, 292 suiv.
Hermann Usener, « Philologie und Geschichtswissenschaft (1882) », *Vorträge und Aufsätze*, Leipzig et Berlin, B. G. Teubner, 1907, p. 1-36 (« Philologie et sciences humaines »).
3. Hermann Usener (1834-1905), *Götternamen. Versuch einer lehre der religiösen begriffsbildung*, Frankfurt/Main 1895 (1928², 1948³)
4. Goethe, Faust. Première partie, v. 1101 :
Gefühl ist alles; Name ist Schall und Rauch,
« Le sentiment c'est tout, le nom c'est du bruit et de la fumée. »
La citation provient d'une lettre de Wilamowitz à Usener du 7. 12. 1895.
5. Wilamowitz-Moellendorf, *Der Glaube der Hellenen...* 11 suiv. :
... zuletzt kommt erst der Kultus. Da liegt alles im Bereiche des Verstandes, der immer klüger ist als der Mensch, der in seinem Herzen, oft auch mit seinen Augen, eines Gottes gewahr wird, weil er seine übermächtig wirkende Gegenwart fühlt. Hat denn Faust Unrecht, wenn er sagt „Gefühl ist alles“? Zu einem Begriffe betet kein Mensch. ...
6. Albrecht Dieterich, « Grundformen religiösen Denkens », *Mutter Erde. Ein Versuch über Volksreligion*, Leipzig 1905.
Formes élémentaires de la pensée religieuse.
7. Wilamowitz-Moellendorf, *Der Glaube der Hellenen ... 2*, 278 : ... Durch sie bleibt Athen, obgleich es seit dem Sturze des Lachares unfrei und politisch ohnmächtig war, die geistige Hauptstadt des Hellenentumes, wie Rom während des Mittelalters durch das Papsttum für die westliche Christenheit. Die Philosophie sinkt zwar bald von der Höhe herab, auf die sie Aristoteles erhoben hatte, sie verzichtet auf die wissenschaftliche Forschung sowohl auf dem Gebiete der Natur wie der Geschichte und des Rechtes, aber sie gibt den Menschen, was diese vor allem bedürfen, eine Metaphysik, an die sie glauben, und die ihnen die Grundlage für ihre sittliche Lebensführung schafft, sie gibt ihnen Religion ...
8. Wilamowitz-Moellendorf, *Der Glaube der Hellenen ... 2*, 278 suiv. : (... auch εὐθυμία kann man mit Demokrit sagen, denn um den Frieden der Seele handelt es sich, in diesem Leben, auch da, wo an ein Fortleben der Seele geglaubt wird.) Was ist das anderes als Religion? ...

eutumia (εὐθυμία)

4. 2. Comment comprendre ces théologies ?

9. Cf. Clara Auvray-Assayas
« L'ordre du deuxième livre du *De natura deorum* de Cicéron : Ange Politien et la philologie

moderne », *Revue d'Histoire des Textes* 27, 1997, 87-108.

10. Cicéron, *De la nature des dieux*, 3, 5 :

Non enim mediocriter moveor auctoritate tua, Balbe, orationeque ea, quae me in perorando cohortabatur, ut meminissem me et Cottam esse et pontificem; quod eo, credo, valebat, ut opiniones, quas a maioribus accepimus de dis immortalibus, sacra, caerimonias religionesque defenderem. Ego vero eas defendam semper semperque defendi nec me ex ea opinione, quam a maioribus accepi de cultu deorum immortalium, ullius umquam oratio aut docti aut indocti movebit.

« Ton autorité, Balbus, et les propos que tu m'adressais, à la fin de ton exposé, pour m'exhorter à ne pas oublier que j'étais à la fois Cotta et un pontife, m'ont fait une vive impression : cela signifiait que je devais défendre les croyances que nous avons héritées de nos ancêtres sur les dieux immortels, ainsi que pour les rites, les cérémonies et les pratiques religieuses. Pour ma part, je les défendrai toujours et je les ai toujours défendues ; jamais les discours de qui que ce soit, savant ou ignorant, ne me feront abandonner les croyances que j'ai héritées de mes ancêtres sur le culte des dieux immortels. »

11. Cicéron, *De la nature des dieux*, 3, 5 :

"Quippe", inquit Velleius, "qui etiam somnia putet ad nos mitti ab Iove, quae ipsa tamen tam levia non sunt, quam est Stoicorum de natura deorum oratio." Haec cum essent dicta, ita discessimus, ut Velleio Cottae disputatio verior, mihi Balbi ad veritatis similitudinem videretur esse propensior.
« 'Bien sûr', dit Velleius, 'puisque Balbus pense que Jupiter nous envoie aussi les songes, qui sont pourtant moins inconsistants que l'exposé des stoïciens sur les dieux.' À ces mots, nous nous sommes séparés : pour Velleius, la réfutation de Cotta était la plus vraie, pour moi l'exposé de Balbus était le plus proche de la vraisemblance. »

12. Cicéron, *De la divination*, 1, 5, 8 :

"Perlegi," ille inquit, "tuum paulo ante tertium de natura deorum, in quo disputatio Cottae quamquam labefactavit sententiam meam, non funditus tamen sustulit." "Optime vero," inquam; "etenim ipse Cotta sic disputata ut Stoicorum magis argumenta confutet quam hominum deleat religionem." Tum Quintus: "Dicitur quidem istuc," inquit, "a Cotta, et vero saepius, credo, ne communia iura migrare videatur; sed studio contra Stoicos disserendi deos mihi videtur funditus tollere.

« J'ai achevé depuis peu, me dit mon frère, la lecture de ton troisième livre sur la nature des dieux, où l'exposé de Cotta a ébranlé mon opinion, mais ne l'a pas totalement anéantie. – Parfait lui répondis-je. Cotta parle en ce qui le concerne de façon à réfuter les arguments des stoïciens plutôt qu'à porter atteinte à la religion des humains. – C'est effectivement ce qu'affirme Cotta, et même assez souvent, reprit Quintus ; mais je pense que c'est pour ne pas donner l'impression de faire fi des règles universelles du droit. Je trouve cependant qu'à force d'argumenter contre les stoïciens, il rejette radicalement les dieux. »

13. Cicéron, *De la divination*, 2, 150 :

Cum autem proprium sit Academiae iudicium suum nullum interponere, ea probare quae simillima veri videantur, conferre causas et quid in quamque sententiam dici possit expromere, nulla adhibita sua auctoritate iudicium audientium relinquere integrum ac liberum, tenebimus hanc consuetudinem a Socrate traditam eaque inter nos, si tibi, Quinte frater, placebit, quam saepissime utemur." "Mihi uero", inquit ille, "nihil potest esse iucundius."

« Or le style de l'Académie consiste à ne pas faire intervenir son propre jugement, mais à approuver ce qui paraît le plus vraisemblable, à comparer les principes, à exposer ce qui peut être dit pour ou contre chaque affirmation et à laisser une liberté de jugement entière aux auditeurs, sans jamais faire jouer sa propre autorité. Si tu es d'accord, mon cher Quintus, nous observerons cette tradition qui remonte à Socrate ; et nous l'adopterons entre nous le plus souvent que nous pourrons.

– Rien ne saurait me plaire davantage, répondit-il. »

5. Le genre civique : une théologie implicite

14. E. Renan, *Les Évangiles*, Paris 1877, 229 = œuvres complètes, tome 5. Les Évangiles et la seconde génération chrétienne. L'Église chrétienne. Marc-Aurèle (édition définitive établie par H. Psichari), Paris 1952, 172 :

... Clemens s'y laissa séduire. Peut-être Domitille alla-t-elle plus loin, et mérita-t-elle le nom de chrétienne. Il ne faut rien exagérer cependant. Flavius Clemens et Flavia Domitilla ne paraissent pas avoir été de véritables membres de Rome. Comme tant d'autres Romains distingués, ils sentaient le vide du culte officiel, l'insuffisance de la loi morale qui sortait du paganisme, la repoussante laideur des mœurs et de la société du temps. Le charme des idées judéo-chrétiennes agit sur eux. Ils reconnurent de ce côté la vie et l'avenir ; mais sans doute ils ne furent pas ...

15. E. Renan, *Marc-Aurèle*, Paris 1882, 65 = œuvres complètes... 781 : ... Le goût des catéchistes pour les femmes et les enfants donnait lieu à mille plaisanteries. Opposée à la sécheresse du paganisme, l'Église faisait l'effet d'un conventicule d'effémés. Les sentiments tendre de tous pour tous, entretenu par l'*asposmos* et exalté par le martyre, créait une sorte d'atmosphère de mollesse, pleine d'attrait pour les âmes douces et de danger pour certains autres. ...

16. E. Renan, *Marc-Aurèle*, 495 = *Œuvres complètes*... 1056 :

... Les Syriennes ne reculent devant rien. Elles ont un sénat de femmes, qui édicte toutes les extravagances. Le culte romain leur paraît froid et insignifiant. N'y étant attachées par aucune raison de famille, et leur imagination se trouvant plus en harmonie avec le christianisme qu'avec le paganisme italien, ces femmes se complaisent en des récits de voyages de dieux sur la terre ; Philostrate les enchante avec son Apollonius ; peut-être eurent-elle avec le christianisme une secrète affiliation. Pendant ce temps, les dernières dames respectables de l'ancienne société, comme cette vieille fille de Marc Aurèle, honorée de tous, que Caracalla fit tuer, assistaient obscures à une orgie qui formaient avec leurs souvenirs de jeunesse un si étrange contraste. ...

17. E. Renan, *Marc-Aurèle*, 564 = *Œuvres complètes*... 1099 :

... La religion établie ne donnait donc aucune satisfaction aux besoins profonds du siècle. Le dieu antique n'est ni bon ni mauvais ; c'est une force. Avec le temps, les aventures que l'on contait de ces prétendues divinités étaient devenues immorales. Le culte aboutissait à l'idolâtrie la plus grossière, parfois la plus ridicule. Il n'était pas rare que des philosophes, en public, se livrassent à des attaques contre la religion officielle, et cela aux applaudissements de leur auditeurs. Le gouvernement, en voulant s'en mêler, ne fit que tout abaisser. Les divinités de la Grèce, depuis longtemps identifiées aux divinités de Rome, avaient leur place de droit dans le Panthéon. Les divinités barbares subirent des identifications analogues et devinrent des Jupiter, des Apollon, des Esculape. ...

18. E. Renan, *Marc-Aurèle*, 579 = *Œuvres complètes*... 1107 :

« On peut dire que si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste. »

- Theodor Mommsen, *Histoire romaine* (1854 suiv.)
- Gaston Boissier, *La Religion romaine* (1874)
- Joachim Marquardt, *Le culte chez les Romains* (1878)

19. E. Renan, *Œuvres complètes...*, 750 :

... Personne de sensé ne niera que ce fut une grande âme. Était-ce un grand esprit ? Oui, puisqu'il vit à des profondeurs infinies dans l'abîme du devoir et de la conscience. Il ne manqua de décision que sur un point. Il n'osa jamais nier absolument le surnaturel. Certes, nous partageons sa crainte de l'athéisme ; nous comprenons admirablement ce qu'il veut dire, quand il nous parle de son horreur pour un monde sans Dieu et sans Providence ; mais ce que nous comprenons moins, c'est qu'il parle sérieusement de dieux intervenant dans les choses humaines par des volontés particulières. La faiblesse de son éducation scientifique explique seule une pareille défaillance. Pour se préserver des erreurs vulgaires, il n'avait ni la légèreté d'Adrien, ni l'esprit de Lucien. Ce qu'il faut dire, c'est que ces erreurs étaient chez lui sans conséquence. Le surnaturel n'était pas la base de sa piété. Sa religion se bornait à quelques superstitions médicales et à une condescendance patriotique pour de vieux sages. ...

20. E. Renan, *Œuvres complètes...*, 750

... Personne de sensé ne niera que ce fut une grande âme. Était-ce un grand esprit ? Oui, puisqu'il vit à des profondeurs infinies dans l'abîme du devoir et de la conscience. Il ne manqua de décision que sur un point. Il n'osa jamais nier absolument le surnaturel. Certes, nous partageons sa crainte de l'athéisme ; nous comprenons admirablement ce qu'il veut dire, quand il nous parle de son horreur pour un monde sans Dieu et sans Providence ; mais ce que nous comprenons moins, c'est qu'il parle sérieusement de dieux intervenant dans les choses humaines par des volontés particulières. La faiblesse de son éducation scientifique explique seule une pareille défaillance. Pour se préserver des erreurs vulgaires, il n'avait ni la légèreté d'Adrien, ni l'esprit de Lucien. Ce qu'il faut dire, c'est que ces erreurs étaient chez lui sans conséquence. Le surnaturel n'était pas la base de sa piété. Sa religion se bornait à quelques superstitions médicales et à une condescendance patriotique pour de vieux sages. ...

21. E. Renan, *Église chrétienne*, 38 = *Œuvres complètes...*, 405

... L'activité intellectuelle d'Adrien était sincère ; mais il manquait d'esprit scientifique. Dans ces réunions de sophistes, toutes les questions divines et humaines furent Discutées ; aucune ne fut résolue. Il ne semble pas que l'on y soit allé jusqu'au rationalisme complet. L'empereur faisait en Grèce l'effet d'un homme très religieux et même superstitieux. Il voulut être initié aux mystères d'Éleusis. En somme, ce qui bénéficiait de tout cela, c'était le paganisme. ...

22. Xiphilin = Cassius Dion, *Histoire romaine* 71, 8 :

Μαρκομάνους μὲν οὖν καὶ Ἰάζυγας πολλοῖς καὶ μεγάλοις ἀγῶσι καὶ κινδύνοις Μάρκος ὑπέταξεν· ἐπὶ δὲ τοὺς καλουμένους Κουάδους καὶ πόλεμος αὐτῷ συνέστη μέγας καὶ νίκη παράδοξος εὐτυχήθη, μᾶλλον δὲ παρὰ θεοῦ ἐδωρήθη. Κινδυνεύσαντας γὰρ ἐν τῇ μάχῃ τοὺς Ῥωμαίους παραδοξότατα τὸ θεῖον ἐξέσωσε. Κυκλωσάντων γὰρ αὐτοὺς τῶν Κουάδων ἐν τόποις ἐπιτηδεῖοις συνασπίσαντες οἱ Ῥωμαῖοι προθύμως ἠγωνίζοντο, καὶ οἱ βάρβαροι τὴν μὲν μάχην ἐπέσχον, προσδοκῆσαντές σφας ῥαδίως ὑπὸ τε τοῦ καύματος καὶ ὑπὸ τοῦ δίψους αἰρήσειν, πάντα δὲ τὰ περὶ διαλαβόντες ἀπέφραξαν, ὅπως μηδαμόθεν ὕδωρ λάβωσι· πολὺ γὰρ καὶ τῷ πλήθει περιῆσαν. Τῶν οὖν Ῥωμαίων ἐν παντὶ κακοῦ καὶ ἐκ τοῦ καμάτου καὶ ἐκ τῶν τραυμάτων τοῦ τε ἡλίου καὶ τοῦ δίψους γενομένων, καὶ μῆτε μάχεσθαι διὰ ταῦτα μῆτε χωρησαί πη δυναμένων, ἀλλ' ἐν τε τῇ τάξει καὶ τοῖς τόποις ἐστηκότων καὶ κατακαιομένων, νέφη πολλὰ ἐξαίφνης συνέδραμε καὶ ὑετὸς πολὺς οὐκ ἄθειε κατερράγη· καὶ γὰρ τοι λόγος ἔχει Ἀρνούφιν τινα μάγον Αἰγύπτιον συνόντα τῷ Μάρκῳ ἄλλους τέ τινας δαίμονας καὶ τὸν Ἑρμῆν τὸν ἀέριον ὅτι μάλιστα μαγανείαις τισὶν ἐπικαλέσασθαι καὶ δι' αὐτῶν τὸν ὄμβρον ἐπισπάσασθαι.

« Ce fut, en effet, la protection divine qui sauva, contre toute attente les Romains du danger où ils étaient engagés dans le combat. Entourés par les Quades qui avaient pour eux l'avantage de la position, les Romains se défendaient vaillamment avec leurs boucliers ; les barbares cessèrent de combattre, dans l'espoir que la chaleur et la soif leur livreraient l'ennemi sans peine, et s'emparèrent de tous les alentours, qu'ils fortifièrent, afin de l'empêcher de prendre de l'eau nulle part, car ils étaient bien supérieurs en nombre. Or, tandis que les Romains étaient réduits à la dernière extrémité par la fatigue, les blessures, le soleil et la soif, ne pouvant ni combattre ni faire retraite, et qu'ils se tenaient à leurs rangs et à leur poste, dévorés par la chaleur, tout à coup des nuages s'assemblèrent, en grand nombre, et il tomba des flots de pluie, non sans une intervention divine ; car, dit-on, un mage égyptien, Arnuphis, qui était avec Marc-Antonin, invoqua par des enchantements plusieurs autres génies, et principalement Hermès Aérien, et, grâce à eux, amena la pluie. »

23. Xiphilin = Dion 71, 8, 9 :

Ταῦτα μὲν περὶ τούτων ὁ Δίων φησὶν, ἔοικε δὲ ψεύδεσθαι, εἴτε ἐκῶν εἴτε ἄκων. Οἷμαι δὲ τὸ πλέον ἐκῶν· καὶ πῶς γὰρ οὔ, ὅστις οὐκ ἠγνόει τὸ τάγμα τῶν στρατιωτῶν τὸ κεραυνοβόλον ἰδίως καλούμενον (ἐν γὰρ τῷ τῶν λοιπῶν καταλόγῳ καὶ αὐτοῦ μνημονεύει), ὅπερ ἀπ' οὐδεμιᾶς ἐτέρας αἰτίας (οὐδὲ γὰρ ἄλλη τις λέγεται) ἢ ἀπὸ τοῦ κατὰ τόνδε συμβάντος τὸν πόλεμον οὕτω προσηγορεύθη. ὃ καὶ αἴτιον τότε τοῖς τε Ῥωμαίοις τῆς σωτηρίας ἐγένετο καὶ τοῖς βαρβάροις τῆς ἀπωλείας, ἀλλ' οὐχ ὁ Ἀρνούφης ὁ μάγος· οὐδὲ γὰρ μάγων συνουσίαις καὶ γοητείαις ὁ Μάρκος χαίρειν ἰστόρηται. Ἔστι δὲ ὃ λέγω τοιοῦτον.

« Voilà ce que Dion raconte à ce sujet ; mais il semble en imposer, volontairement ou involontairement. Je crois plutôt qu'il l'a fait volontairement. Comment, en effet, n'en serait-il pas ainsi ? Il n'ignorait pas qu'il y avait une compagnie (il la cite lui-même dans la liste des autres) appelée la Fulminante, nom qui ne lui fut pas donné pour une autre raison (on n'en cite aucune, en effet) que pour ce qui arriva dans cette guerre. Car ce fut à cette compagnie qu'on dut alors le salut de l'armée et la perte de celle des barbares, et non au mage Arnuphis ; l'histoire, en effet, ne rapporte pas que Marc-Antonin se complût au commerce et aux enchantements des mages. »

24. Tertullien, *Apologétique* 5, 6, 5-6 :

Ceterum de tot exinde principibus ad hodiernum divinum humanumque sapientibus edite aliquem debellatorem Christianorum! 6 AT nos e contrario edimus protectorem, si litterae Mmarci Aurelii,

grauissimi imperatoris, quibus illam Germanicam sitim Christianorum forte militum precationibus impetrato imbri dicussam contestatur.

« Mais parmi tant de princes qui suivirent jusqu'à nos jours, de tous ceux qui s'entendaient aux choses divines et humaines, citez un seul qui ait fait la guerre aux chrétiens ?

6 Nous, au contraire, nous pouvons citer parmi eux un protecteur des chrétiens, si l'on veut bien rechercher la lettre de Marc Aurèle, ce très sage empereur, où il atteste que la soif cruelle qui désolait l'armée de Germanie fut apaisée par une pluie accordée aux prières de soldats par hasard chrétiens. »

Cf. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, 5, 4-6.

25. E. Renan, *Œuvres complètes...*, 742 :

Les plus belles pensées sont celles qu'on n'écrit pas ; mais ajoutons que nous ignorerions Antonin, si Marc-Aurèle ne nous avait transmis de son père adoptif ce portrait exquis, où il semble s'être appliqué, par humilité, à peindre l'image d'un homme encore meilleur que lui. Antonin est comme un Christ qui n'aurait pas eu d'Évangile ; Marc-Aurèle est comme un Christ qui aurait lui-même écrit le sien.

26. • A. Birley, *Marcus Aurelius*, Londres 1966, 239 suiv.
• R. Klein, « Das Regenwunder im Quadenland. Vita des Marc Aurel 24, 4, im Vergleich mit heidnischen und christlichen Quellen », *BHAC*, Bonn 1986-1989 (1991), 117-138.
• Th. Mommsen, « Das Regenwunder auf der Markus-Säule » (1895), *Gesammelte Schriften IV*, Berlin 1906, 506 sq.
• J. Guey, « La date de la 'pluie merveilleuse' (172 après J.-C.) et la colonne Aurélienne I et II », *MEFR* 60, 1948, 105-127.
• S. Maffei, « La Felicitas imperatoris e il dominio sugli elementi », *SCO* 40, 1990, 327-267.

5. 1. La théologie du sacrifice

27. Voir pour ceci :

- J. Scheid, *Romulus et ses frères. Le collège des frères arvales, modèle du culte public dans la Rome des empereurs* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, vol. 275), Rome 1990, 653-663.
- Id., *Quand faire c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, 2005 ; 2011².

28. Ovide, *Fastes* 1, 335-336 :

*victima quae dextra cecidit victrix vocatur;
hostibus a domitis hostia nomen habet.*

« On appelle victime l'animal qu'on immole une main victorieuse ; l'*hostia* ('victime') tire son nom des *hostes* ('ennemis') domptés »

La mort de l'animal au cours du sacrifice est une vict-oire (*vict-ima*) sur un ennemi (*hostis-hostia*) ; par la mise à mort, l'ennemi (ou plus exactement : la *hostia*), est soumis.

29. Ovide, *Métamorphoses* 15, 75-142.

30. Festus, p. 508, édition Lindsay : **Victimam** Aelius Stilo ait esse uitulum ob eius uigorem. Alii aut quae uincta adducatur ad altare, aut quae ob hostis uictos immoletur.

« la victime est ainsi appelée de *uincire* ("lier"), parce qu'elle est conduite liée (*uincta*) à l'autel, ou bien de *uincere* ("vaincre") parce qu'on l'immole à la suite d'une victoire remportée sur les ennemis. »

31. J. Scheid, « Les espaces cultuels et leur interprétation », dans *Klio*, 77, 1995, 424-432.

5. 1. La triade capitoline

32. André Magdelain, « Quirinus et le droit (1984) », dans Id., *JUS IMPERIUM AUCTORITAS. Etudes de droit romain*, Rome 1990, 229-269.

Danièle Porte, « Romulus-Quirinus, prince et dieu, dieu des princes », dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Berlin, II, 17, , 1981, 300-342.

33. Varron = Tertullien, *Aux nations* 2, 12 :

Neque enim si Varro antiquissimos deos Iouem, Iunonem et Mineruam refert, nobis excidisse debet omnem patrem filiis antiquiorem, tam Saturnum Ioue quam Caelum Saturno.

« Même si Varron rapporte que Jupiter, Junon et Minerve sont les dieux les plus anciens, nous ne devons pas oublier que tout père doit être né avant ses fils, que par conséquent Saturne est antérieur à Jupiter, de même que le Caelus à Saturne. »

34. Pausanias 10, 1.

35. Servius, *Commentaire à l'Enéide de Virgile*, 1, 422 :

quidam hoc 'portas et uias magalia quondam miratur' non simpliciter dictum uolunt, quoniam prudentes Etruscae disciplinae aiunt apud conditores Etruscarum urbium non putatas iustas urbes, in quibus non tres portae essent dedicatae et tot uiae et tot templa, Iouis Iunonis Mineruae.

